

L'ARTENSE - TISSER UN RÉCIT TERRITORIAL FACE À L'URGENCE : DE LA GESTION DES RESSOURCES AUX PRATIQUES COLLECTIVES

récit, rural, adaptation, ressources, pratiques collectives

Au cœur de la chaîne des volcans d'Auvergne, l'Artense repose sur les flancs ouest du massif du Sancy. Ce territoire est une fraction de terre de 16 km² qui s'est érigée sur des orgues basaltiques au Quaternaire, enlacée par la Dordogne de Nord-Est en Sud-Ouest, elle semble presque insulaire. Ses vastes plateaux granitiques, rabotés par les glaciers, ondulent à 900m d'altitude, retenant des eaux, formant des tourbières, des lacs. L'eau qui s'en échappe, coule vers l'Ouest, creuse des vallées dans une course torrentielle vers la Dordogne. Parmi pâtures humides, landes à genêts et forêts de hêtres, l'habitat est discret, se cache derrière les replis du relief ou bien s'affirme sur des promontoirs rocheux, des murets suivent les chemins, marquent les itinéraires.

Administrativement, l'Artense est le plateau le plus éloigné des pôles urbains du Puy-de-Dôme : en contournant le Sancy par le Nord ou par le Sud depuis Clermont-Ferrand, il faut traverser d'autres plateaux pour la rejoindre. Le Sancy ferme l'horizon de l'Artense vers son département et à l'opposé, amenuise les regards portés par le département vers ce territoire. En le franchissant, on change de monde. Le relief de l'Artense plonge vers deux autres départements, le Cantal et la Corrèze, dont les paysages et les récits semblent plus unifiés. L'Artense leur ressemble, communique avec eux par le ciel, l'horizon est lointain vers ces territoires, elle doit s'y référer pour entrevoir l'avenir. Si le plateau peine à anticiper, ces voisins l'ont alerté des dynamiques environnementales et paysagères qui viennent à lui et ont superposé des strates juridiques de protection sur ce territoire, souvent incomprises localement. Ainsi, le PNR des Volcans d'Auvergne, le bassin versant de l'Adour-Garonne, quelques contrats Cantalou exercent une pression sur ce territoire depuis l'extérieur. Comment impulser une stratégie par le cœur ?

Le réchauffement climatique m'apparaît être un élément déclencheur, comme un perturbateur qui vient bousculer un pays à la dynamique lente. En effet, cette nouvelle pression sonne aux portes du plateau et sème la panique. Une diminution de la ressource en eau de 20% à l'horizon 2050 est envisagée, les territoires voisins, plus impactés, prédisent l'avenir du plateau. Quelques fermes déjà manquent de foin pour assurer l'année, envisagent la stabulation, le système d'élevage le plus représenté est en danger. L'économie agricole reposait sur la ressource en eau, jusque là abondante. Les sapinières abandonnent peu à peu leur combat contre un insecte, le pissode, par manque d'eau. Les hêtraies quant à elles sont menacées par le climat de plus en plus chaud. Les saisons ont tant changé que le rythme de vie est très modifié, les usages aussi, le ski notamment, cela fait quelques années que l'hiver n'a pas été rude. Les artensiens pourraient trouver là une raison de se fédérer pour s'assurer un avenir commun, leur ressource économique majeure, l'eau, est mise en danger.

Environ 5000 habitants vivent le plateau, répartis sur huit communes composées de centres-bourg et parsemées de petits hameaux. C'est un territoire en déprise habitante, qui peine à garder ses jeunes, à s'adresser à des profils variés en termes d'emplois mais aussi en terme de pratiques collectives. Dans l'ensemble, le pays s'adresse majoritairement aux « jeunes hommes gaillards »¹ qui cherchent un emploi agricole, ouvrier ou saisonnier touristique et qui sont au centre de la cible événementielle plutôt qu'aux jeunes femmes et jeunes hommes qui n'utilisent pas leurs mains et peinent d'avantage à prendre leur place dans la vie locale. Pourtant, la vie de village est portée par l'entraide, la convivialité, qui devraient aider à renouveler et diversifier les pratiques collectives pour s'adresser au plus grand nombre.

L'élevage et la sylviculture sont aussi en déprise et laissent entrevoir quelques signes de mauvaise santé en terme d'économie agricole locale. La forêt, autrefois présente en bord de plateau et à l'embouchure des vallées, progresse vers le cœur du plateau par laisser-faire. Les pâtures bovines très extensives, sur le plateau et dans les vallées, se voient mitées de landes par abandons des chemins d'accès, les lieux les plus reculés se ferment, même les vaches ne font plus l'effort d'aller les chercher. En somme, la surface utile diminue, la ressource agricole avec, menant à mal la vocation pâturante du plateau et donc l'économie en place. Si la fermeture du paysage peut être écologiquement intéressante, elle devrait s'accompagner d'une stratégie agricole.

Cette dynamique de déprise côtoie également des enjeux liés à la nature en place. Cette fermeture s'opère sur des milieux singuliers, qui ont une valeur écologique à grande échelle (20 000 hA de ZNIEFF, espaces Natura 2000). La protection des espèces rares qui composent les milieux semi-naturels du plateau induit la préservation d'une gestion extensive de ces milieux. Pourtant, la gestion agricole en place tend parfois à fragiliser ces milieux (dégradation des zones humides, effluents, abandon d'éléments structurants, des sapinières...). Sur le plateau, dynamique des paysages, objectifs écologiques, gestionnaires et perceptions de la nature semblent être en décalage, semblent devoir se tracer un itinéraire commun.

Habitants, monde agricole, environnement se côtoient, se dérangent, sont perturbés par des facteurs exogènes, cherchent une durabilité dynamique. C'est dans la friction entre ces regards qu'un récit peut se tisser. Comment paysage et habitants peuvent porter ensemble un récit ? Quels devenir agricoles et sylvicoles envisager pour maintenir l'économie locale ? Comment permettre aux enjeux de nature d'être appropriés par le plateau ?

Ce diplôme me permettra de mettre en projet l'Artense par une approche diversifiée, par plusieurs approches. Ce choix est issu de mon amour pour ce site, de ma volonté d'agir pour un lieu, ses milieux qui me sont chers, qui fondent mon être au monde, que je vois changer, mais aussi pour ses habitants, que je vois peiner, qui me sont familiers. Toutes les pistes que j'envisage sont intimement liées ensemble et fédérées par le paysage, l'objectif est d'en tisser les liens, elles forment comme une sorte d'arborescence d'inter-relations, c'est dans la rencontre de ces différents enjeux que je chercherai à mettre en projet ce territoire.

1. La gaillardise est un mot employé localement pour qualifier un être alerte, vif et débrouillard d'une part, festif et racontard d'autre part.